

la manière qu'on les voit, que pour l'accoutumer, par cette transposition, à connoître les Lettres partout où il les trouve.

Je n'ai point placé les Lettres de l'Alphabet dans le même ordre qu'on les donne ordinairement. Les Consonnes qui ont le même Son, et celles qui ont le plus d'affinité les unes avec les autres, se suivent, pour rendre à l'Ecolier ce rapport, cette Affinité plus sensible, et lui en faire trouver l'Etude plus facile et plus agréable.

Par exemple : Le *P* vient après le *B*, parce que le *P*, en consultant l'oreille, n'est proprement qu'un *B* prononcé plus fortement. Le *C* vient après le *G*, par la même raison que le *C* n'est qu'un *G* prononcé un peu plus fort ; ainsi de *T* avec *D* ; et d'*F* avec *V* ; Et ce qui m'oblige à donner au *g* et au *c* les noms de *gue* et de *que*, plutôt que ceux de *je* et de *se* ; c'est que ces deux lettres ont cinquante fois le son rude, pour une fois qu'elles l'ont doux. Pour le *C*, le *K*, et le *Q* je ne leur donne que le même Nom, comme j'ai fait à l'*I* et à l'*Y* Grec, parce que ces trois Consonnes ont absolument le même Son.

Cette dernière raison m'a porté à donner le même Nom d'*e* aux Diphtongues *ei*, *ai*, *eai*, qu'on donne à l'*e* simple, parce qu'on les y prononce de la même façon ; et le Nom d'*o* aux Diphtongues *au*, *eau*, qu'on donne à l'*o* simple ; et l'*e* a encore le Nom d'*eu*, que j'appelle confus, aux Diphtongues *eu*, *œu*, *ueu*, et ainsi des autres, sans faire nommer aux Enfants les Lettres autrement qu'ils ne les prononcent quand ils les assemblent. Pour rendre ma pensée plus intelligible, voici de quelle manière j'enseignerois à un Enfant, qui connoîtroit ses Lettres, à épeler les Mots où il entre des fausses Diphtongues. Par exemple : Je lui ferois épeler *sain*, *s*, *é*, *n* ; *vai*, *v*, *è* ; *Paul*, *p*, *o*, *l* ; *beau*, *b*, *o*. &c. sans distinguer les Lettres qui forment ces Diphtongues, et cela, je le